

AMOUR INTENSE



M. Richard.—Je vaud un million bien compté. Pensez-vous pouvoir m'aimer ?
Mlle Moulaine.—Oh ! cher M. Richard, je vous aime à mort.

LA FIN DU RÊVE

Ce qu'il vous faut ce sont les longues théories
De cœurs émus, de cœurs aimants, de cœurs meurtris ;
C'est l'hommage éperdu des yeux ; ce sont les cris
Qui montent du fond des âmes endolories.

En la paix calme de vos yeux, mes rêveries
— Comme en la mer ensorcelée, des esquifs, —
Ont vogué vers des paysages suggestifs
Noyés dans des rayons d'étoiles attendries,

Et du bonheur flottait épars dans ce décor !
Mais un cri de mon cœur s'en vint heurter le bord
De mes rêves. C'était le réveil salutaire :

Un voile s'est levé, qui couvrait ma raison ;
Et pour si beau que fut mon lointain horizon,
Madame, me voici revenu sur la terre.

MARCEL PERRIER.

Curiosités Scientifiques et Historiques

(Recueillies spécialement pour le SAMEDI)

DESTINÉES MINISTÉRIELLES.—Un ancien historien de la Chine dit que dans ce pays, un ministre disgracié est ordinairement condamné à balayer tous les matins la salle où son successeur donne ses audiences et les cours du palais impérial.

LA VIOLETTE.—Napoléon, à son départ pour l'île d'Elbe, avait promis de revenir à la saison des violettes. Ses partisans adoptèrent cette fleur comme emblème de ralliement. Ils buvaient fréquemment à la santé du Coporal La Violette, et portait une bague ornée d'une violette émaillée, avec la devise : "Elle reparaitra au printemps." Quand la nouvelle du débarquement à Fréjus se répandit dans Paris, toutes les marchandes de fleurs se munirent de violettes, et elles en vendirent une énorme quantité.

L'AIR DE LA MER ET DES MONTAGNES A DOMICILE.—Un savant propose de mettre dans le commerce des bouteilles d'air pris sur les montagnes ou au bord de la mer. Cet air serait liquéfié sur place et pour avoir l'air pur chez soi, on n'aurait qu'à déboucher une bouteille d'air liquéfié, liquide bleuâtre qui reprendrait aussitôt son état gazeux. D'après le procédé de liquéfaction inventé par M. Linde, on pourrait obtenir par heure une vergo cube d'air à 70 p. 100 d'oxygène. Le prix de revient de l'air liquéfié serait peu élevé.

HISTOIRE DES BOISSONS.—Note trouvée dans le *Journal de Paris* de 1785, à propos de la chicorée :

"On a cherché à substituer au café la racine de chicorée sauvage torréfiée, et l'on n'a pas laissé de célébrer dans le temps cette substitution, d'autant plus que la chicorée a des vertus salutaires, mais on n'a pas fait attention que la torréfaction les lui fait perdre. Il y a plus, l'usage de la boisson caféiforme faite avec cette racine a excité chez plusieurs personnes des maux de tête et des vertiges. On prétend que les mots n'ont point de vrais synonymes, peut-être en doit-on dire autant des choses."

Cette note date de plus d'un siècle ; et la chicorée règne toujours.

LE DIAMANT.—C'est toujours une chose difficile pour les gens qui sont du métier, et encore plus pour ceux qui ne sont que de simples amateurs, de distinguer le vrai diamant du faux. La *Revue de chimie industrielle* indique un procédé si simple qu'il mérite d'être mentionné et expérimenté. Un crayon d'aluminium laisse, paraît-il, une trace sur le diamant faux et ne raye aucunement le vrai diamant.

ASTROLOGUE.—Un astrologue avait prédit à une dame que Louis XI aimait, qu'elle mourrait dans huit jours : et sa prédiction s'accomplit. Le roi, fort irrité, fit appeler l'astrologue, et pendant qu'on exécutait son ordre, il commanda à ses gens qui l'entouraient que, à un certain signe qu'il leur ferait, ils eussent à prendre le devin et à le lancer par la fenêtre.

Louis le voyant approcher lui dit d'un air furieux : "Toi qui prétends être un si habile homme, et qui sait si bien prédire le sort des autres, apprends-moi à l'instant même, combien tu as encore de temps à vivre ?"

—Sire, répondit l'astrologue qui avait compris à quel danger il était exposé, j'ignore précisément le jour je mourrai, mais je sais fort bien que votre Majesté ne doit me survivre que de trois jours.

Le terrible monarque, qui était aussi superstitieux que cruel, au lieu de donner le signal convenu, ordonna que l'on prit un soin tout particulier de l'astrologue et qu'on ne le laissât manquer de rien.

UN ARBRE INCOMBUSTIBLE.—Le *Gardener's Chronicle* citait récemment le *Rhopala obovata*, qui pousse en Colombie, et qui présente une remarquable résistance au feu. Il se rencontre dans des districts où, chaque année, à la saison sèche, on met le feu aux plaines pour détruire les herbes desséchées qui, aux pluies, généraient le développement de la végétation. Sous l'influence de ces incendies périodiques les arbres disparaissent. Au contraire le *Rhopala*, petit, contourné, rugueux, non seulement ne souffre pas du feu, mais en jouit ; il s'établit peu à peu sur les points délaissés par les autres arbres. Son domaine s'étend de plus en plus. C'est son écorce spéciale qui lui permet de résister si bien : celle-ci est en effet formée extérieurement d'une couche de plus de 3 lignes d'épaisseur constituée par des cellules et des fibres mortes. C'est là le manchon protecteur à l'abri duquel la seconde écorce demeure bien vivante, en dépit des incendies successifs.

FORCE PHYSIQUE.—Le maréchal de Saxe avait, paraît-il, une force de poignet extraordinaire. Se trouvant un jour à un rendez vous de chasse, pour se désaltérer, il arriva que personne n'avait de tire-bouchon. Pour tourner la difficulté, le maréchal fit chercher un clou long et fort. Il le tortilla dans ses doigts et en fit une mèche avec laquelle il déboucha plusieurs bouteilles de suite. Les assistants essayèrent à leur tour, non de tortiller ou détortiller le clou, mais seulement de déboucher des bouteilles avec le clou qu'avait tortillé le maréchal. Ils ne purent y parvenir.

Un autre jour, s'étant arrêté chez un forgeron de village pour lui faire ferrer de ses chevaux, il se fit apporter cinq ou six fers neufs, et les cassa tous successivement, en disant au maréchal-ferrant que sa marchandise ne valait rien. Enfin, il en jugea un bon, et le fit mettre à son cheval. Le travail achevé, il remit un écu de six livres à l'artisan, qui prenant la pièce et la cassant en deux :

"Monseigneur, dit-il, votre argent ne vaut pas mieux que mes fers."

—Pardieu ! fit gaiement ce grand capitaine, j'ai trouvé chaussure à mon pied. Touche-là camarade !

Et tendant une main au forgeron, il lui mit dans l'autre deux ou trois pièces d'or.

J. G.

DEVINETTE



Le lion héraldique et l'homme barbu. Trouvez l'homme barbu ?